

A movie poster for the film 'ORAGE'. The background is a soft-focus landscape of rolling hills and mountains under a pale sky. In the foreground, a woman with brown hair is shown in profile on the left, looking towards the right. On the right, a man with grey hair and a beard is also in profile, looking towards the left. The title 'ORAGE' is centered in large, white, sans-serif capital letters. Below it, the text 'UN FILM DE FABRICE CAMOIN' is written in smaller, white, sans-serif capital letters.

ORAGE

UN FILM DE **FABRICE CAMOIN**

LES FILMS DU POISSON PRÉSENTE

ORAGE

UN FILM DE **FABRICE CAMOIN**

AVEC

MARINA
FÖIS

SAMI
BOUAJILA

VALÉRIE
DONZELLI

LOUIS-DO
DE LENCQUESAING

DURÉE : 1H23

FRANCE - 2015 - IMAGE : SCOPE - SON 5.1

SORTIE LE 7 OCTOBRE

DISTRIBUTION

REZO FILMS

3/5, rue de Metz - 75010 Paris
Tél. : 01 42 46 96 12

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée de Charly Destombes
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / charly@marie-q.fr

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR WWW.REZOFILMS.COM



SYNOPSIS

Un violent orage bloque Maria et sa famille sur la route des vacances. Ils se réfugient dans une petite ville, près de la frontière espagnole, où la police recherche un homme qui vient de tuer sa femme et son amant. En pleine nuit, Maria se retrouve par hasard face au meurtrier. Croyant échapper à ses propres démons, elle décide de s'enfuir avec lui...



ENTRETIEN AVEC FABRICE CAMOIN

D'OÙ EST VENUE L'ENVIE D'ADAPTER *DIX HEURES ET DEMIE DU SOIR EN ÉTÉ* DE MARGUERITE DURAS ?

Je venais de réaliser deux moyens métrages quand j'ai commencé à penser à une histoire avec un fugitif comme figure centrale. Je me suis souvenu de *Dix heures et demie du soir en été*, que j'avais découvert vers vingt ans. C'est l'un des livres de Duras où l'histoire est immédiatement lisible : une femme, Maria, croise un homme en fuite qui a tué son épouse et son amant. Le livre a résonné en moi et j'ai repris sa trame, mais en m'en détachant très vite pour en faire une libre adaptation. Comme Maria fantasme sur ce meurtrier, je pense que j'ai moi-même fantasmé le livre de Duras. Je l'ai réinventé en gardant ce qui me plaisait le plus : être dans le cerveau de Maria, ce personnage de femme plongé dans la confusion de cette petite ville où Nabil a commis un crime.

MARGUERITE DURAS, C'EST D'ABORD UN STYLE TRÈS SINGULIER, MAIS L'ÉCRIVAIN REVENDIQUAIT AUSSI SON INCLINATION POUR LES FAITS DIVERS OU LE CÔTÉ ROMAN DE GARE DE CERTAINES HISTOIRES. DANS « ORAGE », C'EST DAVANTAGE CET ASPECT DE SON TRAVAIL QUI SEMBLE VOUS INTÉRESSER...

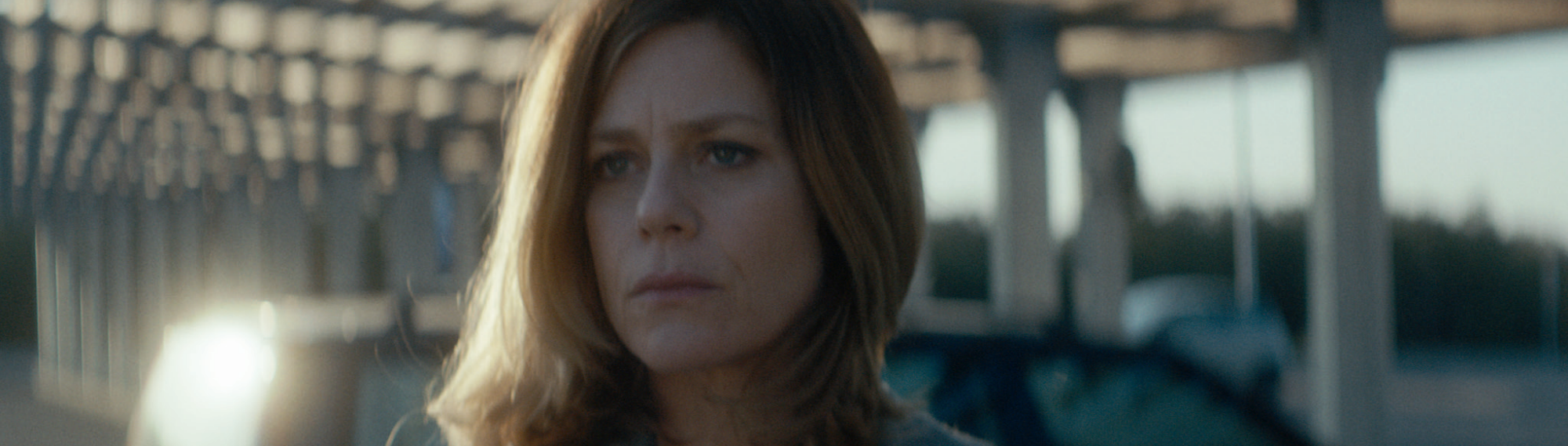
Complètement, c'est une facette de Marguerite Duras que l'on oublie souvent, sa manière de fictionnaliser le réel. Je n'ai pas cherché à adapter la langue de Duras mais j'ai tenté de faire vivre les sensations que fait naître le roman.

SEULE, ENDORMIE DANS UNE VOITURE, PUIS REGARDANT SON MARI À TRAVERS LA VITRE D'UNE STATION ESSENCE... D'EMBLÉE MARIA N'APPARTIENT PAS ENTIÈREMENT AU MONDE QUI L'ENTOURE.

Le personnage de Maria souffre effectivement d'une carence, d'une fatigue de l'existence qui passe par l'alcoolisme. Elle va assez loin pendant ces vingt-quatre heures pour essayer de croire à quelque chose et de partager cette croyance avec quelqu'un qui n'a aucune envie d'être sauvé. C'est une femme qui fantasme en permanence sur ce qui l'entoure, notamment sur ce fait divers sordide.

MARIA TROUVE AU CONTRAIRE CET ACTE TRÈS ROMANESQUE : TUER PAR AMOUR...

Sans doute parce que cette violence des sentiments est à mille lieues de ce qu'elle est en train d'éprouver dans sa propre vie : accepter la fin de son amour avec Pierre. À cet égard, le personnage de Louise était difficile à introduire. Il ne fallait pas que l'on puisse penser que Maria et Pierre sont un couple qui part avec la maîtresse de celui-ci ! Ni



que Maria s'échappe parce qu'elle est jalouse de Louise. Il n'y a aucune concurrence entre les deux femmes, aussi bien en termes d'âge que de beauté.

CE TRIO EST MOINS IMPORTANT QUE DANS LE LIVRE DE DURAS...

Le livre date de 1960 et traite quelque part de la manière différente qu'ont les prolétaires et les bourgeois de se comporter face à l'adultère : les premiers tuent et les deuxièmes réussissent une passation de l'amour sans jalousie, « avec intelligence »...

Cette dimension politique du triangle amoureux chez Duras, j'ai eu envie de la transposer sur le personnage de Nabil, qui n'est plus un paysan du coin comme dans le livre mais un ouvrier d'origine maghrébine qui a épousé une Française et qui est condamné à retraverser la Méditerranée, à repartir d'où il vient, d'où il s'est échappé, d'où il a émigré...

NABIL EST UN BLOC D'OPACITÉ POUR MARIA...

Du moment où il tue, Nabil se retrouve dans les limbes de sa propre existence. C'est un personnage mutique qui n'a plus qu'une envie, mourir, mais il tombe sur Maria qui le force à se sauver... À sa manière, sans avoir de flingue, cette femme braque ce type, l'empêche de se suicider et l'oblige à fuir alors que lui n'a plus d'aspiration à s'en sortir. Très égoïstement, elle s'octroie le pouvoir de différer sa propre mort. Son attitude a quelque chose de monstrueux, mais elle est elle-même tellement perdue qu'elle n'en prend conscience qu'à la fin.

LES ÉCRANS DE SURVEILLANCE DE L'HÔTEL SONT ESSENTIELS DANS LA MISE EN SCÈNE DU DÉSIR DE MARIA DE SE PROJETER DANS LA VIE DE CET HOMME...

Cette envie de filmer les écrans de surveillance est quasiment à l'origine du projet. Maria errant dans cet hôtel complètement endormi, arrivant enfin à trouver un peu d'alcool, se retrouvant devant plein d'écrans, c'est-à-

dire à l'endroit du fantôme, de la projection, de la folie à vouloir entrer dans cette fiction-là... À partir du moment où Maria rentre dans l'écran à la rencontre de Nabil, la caméra devient plus mobile et ne la quitte plus.

CE CHANGEMENT DE MISE EN SCÈNE EST D'AUTANT PLUS PERCEPTIBLE QU'AU DÉBUT DU FILM, LA CAMÉRA NOUS FAIT PASSER D'UN ESPACE À L'AUTRE, FILMANT DES MONDES QUI SE JOUXTENT SANS SE CÔTOYER...

La première partie est davantage pensée pour introduire des personnages dans un espace, avec un rapport d'échelle, une composition du plan plus rigide. La mise en scène est assez posée, les mouvements plus graphiques mais à partir de cette plongée dans l'écran, en effet, on se rapproche de Maria, caméra à l'épaule, et on a de cesse de l'accompagner, de ne jamais la lâcher jusqu'à la disparition de Nabil.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE RAPPORT À L'ALCOOLISME DE MARIA ?

Le film n'est pas le portrait naturaliste d'une alcoolique. Maria boit mais à certains moments, on oublie cette dimension, elle arrive à remplacer le carburant de l'alcool par un autre. L'important était de ne pas être dans une déchéance alcoolique profonde et d'arriver par les dialogues et surtout le jeu de Marina Foïs, à faire de Maria quelqu'un de truculent. On a vraiment insisté sur cet aspect du personnage avec Marina. Quand Maria parle de son rapport à l'alcool, ce sont les mots de Duras elle-même. Marina Foïs réussit, je trouve, magnifiquement à incarner ces phrases pourtant très écrites.

MARINA FOÏS APPORTE AUSSI DE L'HUMOUR AU PERSONNAGE...

Maria se sauve avec de l'humour. En tout cas, c'est ce que je me suis imaginé d'elle et que j'ai essayé de travailler avec Marina, qui est une comédienne puissante, capable d'amener de la drôlerie, du dérisoire. Elle arrive à faire passer de manière subtile cet acte grave de l'abandon, cette fuite, cette insouciance devant le danger, la police, la justice...

« ORAGE » MET EN SCÈNE UNE CAVALE PLUS PROCHE DU FILM DE GENRE QUE DU DRAME PSYCHOLOGIQUE...

Plus que de penser en termes de genre ou de m'opposer au naturalisme, j'ai surtout recherché une forme haletante, une dramaturgie qui avance sans cesse. Du moment où Maria et Nabil se rencontrent, je voulais tendre le film jusqu'à la fin. Maria est totalement inconsciente, elle en devient touchante et presque courageuse car l'inconscience est aussi une forme de désobéissance. Elle ne réalise la folie de ses actes que très tard. Le personnage du flic comprend bien que ce couple en fuite n'est absolument pas dangereux. S'il veut les attraper, c'est d'abord pour les sauver d'eux-mêmes. Cette course effrénée est celle de personnages qui ne seront jamais vraiment expliqués.

À LA FIN, NABIL ÉJECTE MARIA DE LA VOITURE, ET SYMBOLIQUEMENT DE L'HISTOIRE, DE SON HISTOIRE...

Nabil fait tout un parcours. Il commence dans le coffre de la voiture, passe à l'arrière, puis devant, à côté du conducteur. Puis il prend le volant, conduit l'histoire, littéralement, et éjecte enfin Maria de la fiction sans qu'il y ait eu aucun rapprochement physique entre eux...

« TU NE POURRAS JAMAIS ÊTRE À MA PLACE », L'A-T-IL PRÉVENUE UN PEU AVANT.

Sans doute que d'une certaine manière, Maria veut devenir Nabil. Par mimétisme, elle imite ce qu'elle imagine de ce type. Maria a besoin de sa dose de ressentis, de sa dose d'alcool fort... Mais lui reste un bloc impénétrable.

MARIA NOUS EST AUSSI BEAUCOUP MONTRÉE À TRAVERS LE REGARD DE SA FILLE JUDITH...

J'avais très envie de filmer le regard mature de cette petite fille sur sa mère. Judith aime sa maman mais elle ressent la frayeur de l'insécurité et de l'abandon face à elle. Quand elle lui demande de raconter une fois de plus l'histoire de sa naissance, on sent qu'elle a envie de revenir à une forme d'inconscience mais en vain : elle sait que sa mère pourrait bien disparaître à nouveau. Son regard à la fin est plein de clairvoyance et de peur profonde. Et sa mère le comprend. Il ne s'agit pas du tout d'une happy end pour moi. Le face à face de Maria et de sa fille dégage un malaise, une angoisse sourde. La vraie vie commence seulement maintenant. Judith sait dorénavant de quoi sa mère est capable, qui elle est vraiment.

BIOGRAPHIE DE FABRICE CAMOIN

Après des études d'architecture, Fabrice Camoin commence une carrière d'assistant réalisateur qui lui permet de collaborer avec de nombreux cinéastes, dont Jean-François Stevenin, Werner Schroeter, Michel Piccoli, Laurence Ferreira Barbosa et Léa Fazer.

En parallèle, il développe ses propres projets. Ses deux courts métrages, DESTINATION et L'AUTRE RIVE sont sélectionnés dans de nombreux festivals à travers le monde et sont respectivement diffusés sur France 2 et France 3. ORAGE est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

2008 L'AUTRE RIVE (34')

2005 DESTINATION (33')

LISTE ARTISTIQUE

MARIA
NABIL
LOUISE
PIERRE
DIAZ
JUDITH
HAKIM
L'HOMME DU BAR

MARINA FOÏS
SAMI BOUJILA
VALÉRIE DONZELLI
LOUIS-DO DE LENCQUESAING
RASHA BUKVIC
JEANNE JESTIN
SLIMANE DAZI
OLIVIER DESAUTEL



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION SCÉNARIO

FABRICE CAMOIN
FABRICE CAMOIN
ARIANE FERT

LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN *DIX HEURES ET DEMIE DU SOIR EN ÉTÉ*
DE MARGUERITE DURAS PARU AUX ÉDITIONS GALLIMARD

IMAGE

PIERRIC GANTELMI D'ILLE
DAVID CHIZALLET

DÉCORS

EMMANUEL DE CHAUVIGNY
CHRISTOPHE OFFRET

MONTAGE

MURIEL BRETON

SON

FRANÇOIS GUILLAUME
SYLVAIN MALBRANT
EMMANUEL CROSET

MUSIQUE ORIGINALE

ALEXIS RAULT

COSTUME

BETHSABÉE DREYFUS

CASTING

CONSTANCE DEMONTOY A.R.D.A.
MARION TOUITOU A.R.D.A.

SCRIPTE

ASSISTANTS MISE EN SCÈNE

DIRECTION DE PRODUCTION

PRODUCTION EXÉCUTIVE

PRODUIT PAR

AVEC LA PARTICIPATION DE

DÉVELOPPÉ EN ASSOCIATION AVEC

AVEC LE SOUTIEN DE

BÉNÉDICTE DARBLAY

RAPHAËLLE BRUYAS

EURIC ALLAIRE

SACHA GUILLAUME

NATHALIE VALLET

LAETITIA GONZALEZ ET YAËL FOGIEL

LES FILMS DU POISSON

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
CANAL +

CINÉ +

SOFICA MANON 4

RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON

SYNDICAT D'AGGLOMÉRATION NOUVELLE OUEST PROVENCE

COFICUP - UN FONDS BACKUP MEDIA

CINEMAGE 5 & CINEMAGE 7

CICLIC - RÉGION CENTRE

LA RÉGION BASSE NORMANDIE

PROGRAMME MÉDIA DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

LA PROCIREP